

LES ANIMAUX FONT-ILS LA GUERRE ?

Où placer dans un ouvrage sur l'intelligence animale la question de la guerre ? Comme cette notion se rapporte à des conflits entre deux ou plusieurs groupes sociaux, le mieux est encore de l'aborder dans ce chapitre. La guerre est définie chez l'humain comme une situation conflictuelle, avec ou sans lutte armée. Il est donc possible d'appliquer ce concept aux animaux vivant en groupe. Les organismes associés à la notion de guerre sont généralement les insectes sociaux. Tout dans leur organisation nous rappelle les luttes armées. L'organisation en caste, la spécialisation des individus dans des tâches

uniquement guerrières, le vocabulaire utilisé (nous parlons de « soldats » chez les fourmis et les termites). Dans un article récent, des chercheurs de l'université McGill au Canada ont découvert, chez les fourmis du genre *Pheidole*, le secret de fabrication d'une fourmi soldat cinq fois plus grosse que sa sœur ouvrière, avec une tête et des mandibules disproportionnées. La colonie contrôle en permanence une proportion constante de 5 à 10 % de soldats pour se protéger. Chaque fourmi possède un organe rudimentaire qui apparaît de façon transitoire lors des derniers stades larvaires des soldats. En inhibant la croissance de cet organe au moyen de phéromones, la colonie favorise la production d'ouvrières. En cas de coup dur, si jamais le nombre de soldats diminue, elle peut en augmenter rapidement la production, car la décision de faire une ouvrière ou un soldat apparaît lors des derniers stades de la larve.

La notion de « stratégie », autre élément emprunté au vocabulaire de la guerre, est présente chez les fourmis légionnaires. Elles organisent des raids de colonnes agressives de plusieurs centaines de milliers d'individus à plusieurs millions d'individus à la recherche de proies qu'elles dévorent. Leur logique se rapproche en de nombreux points de la stratégie de la « guerre éclair » en déployant rapidement une très grande force de frappe pour surprendre et détruire l'ennemi. Lorsqu'elles rencontrent

d'autres fourmis ou des termites, leur stratégie est d'envoyer en premier les fourmis légères (*minor*), l'équivalent de fantassins, pour ralentir et détruire le plus d'ennemis. Viendront ensuite les « *media* », fourmis plus grandes ; et en dernier les soldats (*major*), pour écraser les rivaux. Chez *Megaponera analis*, une fourmi africaine prédatrice de termites, chaque attaque est coordonnée avec une préparation minutieuse. Des éclaireuses opèrent des repérages de termitières pour évaluer les forces des ennemis. Une fois de retour au nid, la colonne des assaillantes se forme et part à l'assaut. Loin d'être des proies sans défense, les termites possèdent leurs propres soldats armés de puissantes mandibules. Le combat fait de nombreux blessés. Les fourmis ont donc développé un service de secourisme pour aider leurs sœurs en détresse, permettant de limiter les pertes.